



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS**

Chap. XXIX. Comment l'on vint à bout de finir l'austère pénitence de notre chevalier.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

## CHAPITRE XXIX.

*Comment l'on vint à bout de finir l'austère pénitence de notre chevalier.*

A PEINE Dorothee avait achevé de parler, que Cardenio lui prenant la main : Madame, dit-il, quoi ! c'est vous qui êtes la fille du riche Clénard ? Comment se fait-il, lui répondit-elle, que vous sachiez le nom de mon père ? — C'est que je suis ce malheureux à qui Lucinde avait donné sa foi ; je suis ce Cardenio que les crimes de don Fernand ont réduit à l'état où vous me voyez. Regardez-moi, Dorothee ; j'ai tout perdu comme vous ; j'ai perdu de plus la raison : mais depuis votre récit il me semble que je la retrouve. Vos malheurs, votre présence, le désir de vous être utile, me rendent un peu de courage. Lucinde ne m'a point trahi ; elle ne veut, elle ne peut jamais avoir d'autre époux que Cardenio ; les sermens les plus sacrés vous assurent

la main de Fernand. Ne nous quittons plus, madame; allons ensemble chercher ce perfide : et je vous jure par l'honneur de le forcer à vous tenir parole, ou d'expirer sous ses coups.

A ce discours, le premier mouvement de Dorothee fut de se précipiter aux pieds de Cardenio, qui se hâta de la relever et confirma sa promesse. Le curé les engagea tous deux à venir dans sa maison : là, dit-il, je me chargerai de prévenir les parens de Dorothee, de faire sa paix avec eux; ensuite j'irai, s'il le faut, trouver moi-même don Fernand, lui rappeler ses devoirs : et j'espère que, sans exposer vos jours, nous le ramènerons à la vertu.

Les deux infortunés lui rendirent grâces, et se décidèrent à ne pas le quitter. Maître Nicolas offrit ses services, et finit par les instruire du motif de leur voyage, de leur ancienne amitié pour don Quichotte, du vif désir qu'ils avaient de guérir ce bon gentilhomme de son étrange folie. Tout ce qu'il en dit intéressa Dorothee et Cardenio. Celui-ci se rappelait confusément d'avoir eu quelque querelle avec le chevalier de la Manche. Dans le même instant, on entendit la voix de Sancho, qui, de retour

de son message, et ne trouvant pas le curé au lieu désigné pour le rendez-vous, criait de toutes ses forces. Le barbier courut au devant de lui. Où êtes-vous donc? lui dit l'écuyer. Je viens de retrouver monseigneur don Quichotte dans un état digne de pitié : il est en chemise, maigre, jaune, blême, mourant de faim, mais soupirant toujours pour madame Dulcinée. J'ai eu beau lui répéter qu'elle lui commandait de revenir au Toboso, mon maître m'a répondu que certainement il ne reparaitrait point devant elle avant d'avoir fait quelque action éclatante qui pût lui mériter sa grâce. Ma foi, voyez à le tirer de là promptement ; car, pour peu qu'il y reste, il court de grands risques de n'être jamais empereur.

Tandis que maître Nicolas rassurait Sancho, le curé contait à Dorothée ce qu'il avait imaginé pour ramener chez lui don Quichotte. L'aimable Dorothée offrit aussitôt de jouer le rôle de la dame affligée. Elle avait avec elle ses habits de femme, elle connaissait fort bien le style des livres de la chevalerie, et d'ailleurs elle était charmée de faire quelque chose qui fût agréable au curé. Celui-ci accepta son offre. Dorothée alla s'habiller, et revint bientôt parée

d'un riche corset, d'une jupe brodée, et d'une mante de soie verte. Quelques bijoux, quelques pierres précieuses qui brillaient à ses oreilles et à son cou rehaussaient tellement sa beauté, son air, sa grâce naturelle, que Cardenio lui-même en fut plus indigné contre Fernand. Mais celui qui l'admira le plus, et qui la trouvait le mieux à son gré, ce fut Sancho. Il la considérait de tous ses yeux, et s'en vint demander au curé qui était cette belle dame pour laquelle il se sentait beaucoup de goût. Mon ami, répondit le curé gravement, c'est seulement l'héritière en ligne directe du grand royaume de Micomicon. D'après la glorieuse réputation dont votre maître jouit en Guinée, cette princesse s'est mise en route pour le chercher, et vient lui demander vengeance d'un certain géant qui l'a détrônée; ce n'est que cela, mon frère Sancho. J'en suis bien aise, répondit l'écuyer; je vous réponds qu'elle n'aura pas perdu son voyage: mon maître lui assommera son coquin de géant, pourvu que ce ne soit pas un fantôme; car nous ne brillons pas contre les fantômes. Mais ensuite, monsieur le curé, je vous serai fort obligé d'engager monseigneur don Quichotte à se décider un peu promptement à épouser cette belle dame,

dont je ne sais pas encore le nom. — Elle s'appelle la princesse Micomicona, parce qu'elle est du royaume de Micomicon. — Ah ! j'entends : en Guinée, c'est comme chez nous, où l'on prend le nom de son village. Mais n'importe, monsieur le curé ; songez aux épousailles, je vous prie, et hâchez-nous cela le plus tôt possible : j'ai des raisons pour être pressé.

Pendant cette conversation, Dorothee était montée sur la mule du curé, maître Nicolas sur la sienne, avec la barbe de queue de bœuf. Le curé qui n'était plus nécessaire, et qui voulait rester avec Cardenio, dit à Sancho de guider la princesse, et lui recommanda sur toutes choses de ne point parler de lui ni du barbier, en l'assurant que, s'il n'était discret, son maître ne deviendrait point empereur. Sancho promit le silence, et l'on se mit en chemin.

Au bout de trois quarts de lieue ils aperçurent, au milieu des rocs, don Quichotte debout, habillé, mais non couvert de ses armes. Dorothee, en le voyant, fit doubler le pas à son palefroi. Dès qu'elle fut près du chevalier, le barbier barbu descendit, et prit dans ses bras la princesse, qui sur-le-champ courut se mettre à deux genoux devant le

héros de la Manche. Celui-ci fit de vains efforts pour la relever : Non, valeureux chevalier, dit-elle, je ne quitterai point cette situation, qui convient trop à mon infortune, avant que votre courtoisie ait daigné m'accorder un don. J'ose lui répondre d'avance que cette faveur, que je viens chercher des extrémités de la terre, ne pourra qu'ajouter encore à votre gloire immortelle. Très-belle dame, lui dit don Quichotte, je suis irrévocablement décidé à ne point vous écouter que vous ne soyez debout. — Cette résolution est triste pour moi, seigneur, car je suis fermement résolue à ne pas me relever que je n'aie obtenu ce que je demande. — Eh bien, madame, je vous l'octroie, pourvu cependant que vous n'exigiez rien qui soit contraire aux intérêts de mon roi, de ma patrie, de celle qui règne sur ce tendre cœur.

Sancho, que ce long prologue impatientait, vint doucement dire à l'oreille de son maître : Accordez-lui son don, croyez-moi ; je sais ce que c'est, monsieur : il ne s'agit que d'un gremlin de géant qu'il faut tuer ; et cette belle dame est la princesse Micomicona, héritière du grand empire de Micomicon, qui est dans l'Ethiopie de la Guinée. Qu'elle soit ce qu'elle

voudra, répondit don Quichotte, je sais ce que me prescrivent ma conscience et ma profession. Daignez vous lever, madame ; je me suis engagé à ce que vous vouliez.

Apprenez donc, chevalier magnanime, reprit alors Dorothée, ce que j'attends de votre valeur. Je demande que dès ce moment vous m'accompagniez par-tout où je voudrai vous conduire, et que vous n'entrepreniez aucune aventure avant de m'avoir vengée d'un traître qui, contre toutes les lois, a usurpé mes états. — Madame, je confirme mon don ; bannissez la sombre tristesse qui semble obscurcir vos attraits, rappelez votre courage ; soyez sûre que, dans peu, ce bras, si terrible aux méchans, vous rétablira sur le trône de vos antiques et nobles aïeux. Et partons à l'heure même : un moment perdu pour la gloire ne se répare jamais.

La princesse voulut alors baiser les mains de son chevalier : don Quichotte était trop poli pour le souffrir ; il l'embrassa de bonne grâce, donna l'ordre à Sancho de lui porter ses armes et de seller Rossinante. Sancho courut détacher les armes qui étaient pendues au tronc d'un chêne. Notre héros s'en revêtit, et voulut se mettre en route sur-le-



champ. Le barbier, toujours à genoux, n'osait ni parler ni se remuer, de peur que sa barbe, mal attachée, ne vînt tout-à-coup à tomber. Dès qu'il vit don Quichotte à cheval, il se hâta d'aider à Dorothée à remonter sur sa mule, et la suivit sur la sienne. Le seul Sancho marchait à pied, en donnant de nouveaux soupirs à la mémoire de son âne. Cependant il se consolait par l'espoir que cette fois son maître ne pouvait manquer d'être empereur de Micomicon, et de lui donner un petit royaume. La seule chose qui lui déplaisait, c'est que ses vassaux devaient être des nègres. Au bout du compte, disait-il en lui-même, j'ai toujours un moyen facile de tirer parti de messieurs mes sujets : je vous les ferai charrier en Espagne, où je les vendrai à beaux deniers comptans. Ce serait bien le diable si je ne trouvais pas marchand pour une trentaine de mille : je ne ferai point de crédit, et j'achèterai une bonne charge qui me donnera de quoi vivre à l'aise. Ah ! par ma foi, vous ne me connaissez pas, mes chers vassaux ; vous y passerez tous, grands et petits ; et fussiez-vous plus noirs que Lucifer, je saurai bien faire de vous du bon argent blanc.

Tandis que Sancho soulageait par ces consolantes réflexions son chagrin d'aller à pied, Cardenio et le curé, cachés derrière des halliers, voyaient venir nos voyageurs, et ne savaient comment les joindre. Le curé, qui avait l'esprit inventif, coupa sur-le-champ avec ses ciseaux la barbe de Cardenio, lui donna son habit, son manteau noir, et par ce moyen le changea tellement, qu'il n'était plus reconnaissable. Demeuré lui-même en simple gilet, il partit avec son compagnon pour aller par un sentier plus court rejoindre le grand chemin, et justement il s'y trouva comme don Quichotte sortait des montagnes. En apercevant notre héros, le curé feignit une grande surprise, s'arrêta, le considéra quelque temps; et tout-à-coup s'avança vers lui, les bras ouverts, en s'écriant: Je ne me trompe point, c'est vous, mon brave compatriote, don Quichotte de la Manche, l'appui, le défenseur des opprimés, le miroir de la chevalerie, la fleur, la gloire des héros errans! Don Quichotte, étonné d'abord, finit par le reconnaître et voulut aussitôt descendre pour lui céder son cheval. Non, seigneur, dit le curé, que votre grandeur demeure sur la selle, c'est-là qu'elle travaille pour la renommée.

Si le respect que vous témoignez pour ma qualité d'ecclésiastique engage quelqu'un de votre honorable compagnie à me recevoir en croupe, je me trouverai trop heureux de suivre ainsi votre seigneurie. A ces mots, maître Nicolas, sans attendre qu'on le lui dît, quitta promptement sa mule et vint l'offrir à monsieur le curé, qui l'accepta.

On continua de marcher. Don Quichotte voulut savoir comment monsieur le licencié se trouvait sur cette route, seul, sans valet, sans monture, et dans ce léger équipage. Par un événement assez triste, répondit l'ecclésiastique : j'allais à Séville avec ce jeune homme que vous voyez, en montrant Cardenio : le motif de mon voyage était de recevoir une assez forte somme qu'un de mes parens m'envoie des Indes. Hier, à quelques lieues d'ici, nous fûmes attaqués par quatre voleurs, qui nous ont laissés dans ce bel état. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on nous a dit que ces voleurs étaient de certains galériens délivrés de leur chaîne par un homme terrible, dont la vaillance vint à bout de les remettre en liberté malgré les gardes qui les conduisaient. Vous sentez comme moi, seigneur don Quichotte, que cet homme-là sûre-

ment était échappé de la maison des fous, ou bien un brigand lui-même, puisqu'il emploie sa valeur à défendre, à protéger le crime, à remettre les loups au milieu des brebis, à violer à la fois les lois, la justice, et l'humanité; c'est à ce héros si utile aux coupe-jarrets du royaume que nous devons le plaisir de vous voir.

Don Quichotte pendant ce discours changeait de couleur, se mordait les lèvres, et n'osait répondre. Sancho, qui marchait près de lui, se mit à crier : Monsieur le curé, ce ne fut pas ma faute si mon maître mit en liberté ces gens-là : je l'avais bien averti que c'étaient tous des ~~ee~~equins. Sot que vous êtes, reprit don Quichotte, ne vous ai-je pas déjà dit qu'il est impossible aux chevaliers errans de connaître précisément le plus ou moins de mérite des malheureux qu'ils secourent ? Je rencontre des gens enchaînés, je commence par briser leurs fers, voilà mon devoir : le reste ne me regarde point ; et ceux qui le trouvent mauvais, excepté monsieur le licencié, dont j'honore le caractère, n'ont qu'à parler, je les défie. En prononçant ces paroles, il s'affermit sur les étriers, et mit sa lance en arrêt.

Seigneur chevalier, lui dit Dorothee, daignez vous rappeler le don que votre bonte m'accorda : vous ne pouvez entreprendre aucune aventure que vous ne m'avez vengée. Calmez ce généreux courroux : si monsieur le licencié s'était douté que votre bras invincible avait délivré ces galériens, soyez sûr qu'il n'eût pas proféré les paroles indiscrettes qui lui sont échappées. Je me serais plutôt coupé la langue, interrompit le curé. N'en parlons plus, madame, reprit don Quichotte ; vous avez tout pouvoir sur moi, et je sais tenir mes sermens ! mais j'ose supplier votre altesse de m'instruire de ses malheurs, de m'apprendre de quels ennemis mon épée doit la délivrer. Je vous dois ce récit, seigneur, lui répondit Dorothee, et je suis prête à vous satisfaire.

Alors le curé, le barbier, Cardenio, Sancho lui-même, qui de plus en plus s'intéressait à la princesse, s'approchèrent pour mieux entendre. Dorothee, après s'être arrangée sur sa selle, après s'être mouchée et avoir toussé avec une grâce infinie, commença ce touchant récit.